

Galeshka Moravioff présente

"LE CHEF-D'ŒUVRE DU FILM POLICIER !" (FRANCE SOIR)

HUMPHREY
BOGART



LA FEMME
À ABATTRE
(THE ENFORCER)

RÉALISÉ PAR **RAOUL WALSH**
SIGNÉ **BRETAGNE WINDUST**

AU CINÉMA **LE 11 JUILLET 2018**
EN VERSION RESTAURÉE

Galeshka Moravioff présente

LA FEMME À ABATTRE

(THE ENFORCER)

**Un film de RAOUL WALSH
et BRETAGNE WINDUST**

**Avec HUMPHREY BOGART,
ZERO MOSTEL, TED DE CORSIA,
EVERETT SLOANE**

Durée : 86 min. / ÉTATS-UNIS / 1951
DCP 2K / VOSTF / Noir & blanc / 1.37:1 / Mono 2.0 / Visa N°11567

AU CINÉMA LE 11 JUILLET 2018
EN VERSION RESTAURÉE HD

Photos et dossier de presse téléchargeables sur
www.films-sans-frontieres.com/la-femme-a-abattre/

Presse et distribution

FILMS SANS FRONTIERES
Christophe CALMELS
70, bd Sébastopol - 75003 Paris
Tel : 01 42 77 01 24 / 06 03 32 59 66
Fax : 01 42 77 42 66
Email : distrib@films-sans-frontieres.fr



SYNOPSIS



Le procureur Martin Ferguson tient un témoin capital pour confondre un chef de syndicat du crime. Mais celui-ci, traqué par des tueurs à gages, se tue accidentellement. L'enquête est alors reprise à zéro. Meticuleusement, la police repasse au crible les données qu'elle possède pour retrouver le petit détail, peut-être négligé, qui permettrait de rebâtir l'accusation...

La plus grande partie de *La Femme à abattre* a été tournée en 1951 sous la direction de Raoul Walsh : après quelques jours de tournage, le réalisateur Bretna Windust est tombé gravement malade et c'est Humphrey Bogart qui a demandé à Raoul Walsh de le remplacer. Raoul Walsh n'est toutefois pas crédité au générique car il n'a pas voulu causer du tort à Bretna Windust qui pouvait percer grâce à ce film. Ce ne fut pas le cas : Bretna Windust n'a tourné ensuite que pour la télévision, son nom n'est guère connu des cinéphiles. Avant de se lancer dans la réalisation, il fut tout d'abord metteur en scène à Broadway. Il dirigea ensuite deux films avec Bette Davis en 1948 : *Rencontre d'hiver* et *La Mariée du dimanche*, puis deux comédies en 1950 : *Perfect Strangers* avec Ginger Rogers et *Ce sacré bébé* avec Betsy Drake.

REGARDS CROISÉS SUR LE FILM



"Le chef-d'œuvre du film policier !"

(France Soir)

« *La femme à abattre* mérite de figurer aux côtés de *Scarface*, dans la galerie des grands classiques du film noir. Il conjugue habilement les astuces de scénario du film policier, la violence sèche du film de gangsters et l'onirisme du film noir. C'est Humphrey Bogart qui mène une enquête jonchée de cadavre, sur le rythme percutant d'une rafale de mitraillette. » (L'Express)

« Par d'habiles retours en arrière, toute la trame du récit se reconstitue pour aboutir au morceau final, un des sommets du suspense pelliculaire. Rien n'est gratuit dans cette évocation. Le montage-choc tient le spectateur en haleine, et le jeu des comédiens, parfaitement choisis, confère à l'intrigue une réalité saisissante. » (Le Monde)

« La réalisation est d'une virtuosité technique réellement admirable : vigueur et impeccabilité des "cadrages", perfection du récit qui atteint au dépouillé d'une épure, science suprême de la discontinuité, de l'enchaînement et de l'ellipse, densité et épaisseur de l'atmosphère tragique. Toutes les règles d'une esthétique, ou si l'on veut, d'une stylistique de l'angoisse, sont ici ramassées. » **(Télérama)**



« Entre 1949 et 1951, Raoul Walsh est au sommet de son art. Il signe coup sur coup cinq chefs-d'œuvre : *La Fille du désert (Colorado Territory)*, un western au noir et blanc implacable (remake du génial *High Sierra* également signé du grand borgne); *L'Enfer est à lui (White Heat)*, un polar cauchemardesque et hystérique avec le très grand James Cagney en gangster amoureux de sa vieille mère ; *Une corde pour te pendre (Along the Great Divide)*, un autre western plus aride encore que le premier; *Capitaine sans peur (Captain Horatio Hornblower)*, un film d'action maritime au technicolor ardent; et *Les Aventures du capitaine Wyatt (Distant Drums)*, le plus beau rôle, si stevensonien, de Gary Cooper. Un sixième film sort en 1951: c'est cette *Femme à abattre (The Enforcer)*, signée par le théâtral Bretna Windust mais dont tout le monde s'accorde à lui reconnaître la vraie paternité, Windust s'étant sans doute révélé incapable de diriger Humphrey Bogart (rappelons que Walsh

avait déjà fabuleusement mis en scène Bogart dans *Les Fantastiques années 20* (1939), *Une Femme dangereuse* (1940) et *La Grande évasion* (1941).

La femme à abattre est une œuvre nerveuse et raffinée. Avec de bons seconds rôles (Ted de Corsia, Zero Mostel) et une création particulièrement efficace d'Everett Sloane (Mendoza, le chef de l'organisation du crime), c'est surtout l'occasion pour Bogart de trouver un rôle moderne, ce district attorney respectable avec nœud papillon qui rappelle le personnage en crise du *Violent* de Nicholas Ray sorti quelques mois plus tôt. On est loin de ces dandys losers que Hawks et Huston ont contribué à populariser. D'une certaine manière, par sa violence même, le film est un retour aux gangster movies dans lesquels Bogart était de l'autre côté de la barrière.

Avec sa photographie expressionniste (Robert Burks, l'homme à tout faire d'Hitchcock), ses sept flashbacks virtuoses, ses nuits et ses brouillards poétiques, *la Femme à abattre* est un délice de thriller néo-réaliste. » **(Libération)**



« Au début des années 50, l'ère du gangster flamboyant laisse la place au syndicat du crime (c'est d'ailleurs le premier film où l'on prononce le mot *contrat*)... La police cherche des témoins pour déposer contre le syndicat : les hommes du syndicat cherchent à éliminer les témoins avant qu'ils ne parlent. L'approche est documentaire, mais ses zones d'ombre le rattachent au film noir : la paranoïa du chef du syndicat, dirigeant son organisation depuis sa cellule et la peur, omniprésente... Commencé par Bretagne Windust (renvoyé, dit-on, à la demande de Bogart), le film a été tourné en majeure partie par Raoul Walsh avec l'efficacité et le sens de l'ellipse qu'on lui connaît. Il lui suffit de remplacer la main d'un coiffeur affûtant un rasoir sur un morceau de cuir par celle d'un tueur pour signer, uniquement par suggestion, une scène d'une rare violence. » **(Le Guide du cinéma chez-soi, Télérama)**

La Femme à abattre est l'un des premiers films à traiter de façon réaliste le problème du syndicat du crime. On y trouve le traitement semi-documentaire utilisé dans *La Maison de la 92^{ème} rue* et *La Cité sans voiles* mais c'est aussi un film d'actualité, produit à l'époque où la commission du sénateur Estes Kefauver enquêtait sur le crime organisé.

Bogart joue le rôle de Martin Ferguson, l'adjoint du procureur. Il est déterminé à inculper Albert Mendoza, un des cerveaux d'une organisation criminelle ayant mis au point une méthode parfaite – si l'on se place du point de vue paranoïaque propre au film noir – puisqu'elle permet de tuer sans mobiles apparents. On y trouve les personnages noirs familiers, incarnés par Everett Sloane, Jeff Corey, King Donovan, Ted de Corsia et Zero Mostel, dans un petit rôle insolite. Le rythme du film est nerveux et soutenu, l'histoire relatant en flash-back une enquête urgente qui doit aboutir en douze heures. La photographie rigoureuse de Robert Burks soutient le ton implacable du film, mais c'est principalement la mise en scène de Walsh (n'apparaissant pas au générique) qui donne toute son efficacité à la lutte entre Ferguson et Mendoza.

Alain Silver, L'Encyclopédie du Film Noir (Ed. Rivages)



LE RÉALISATEUR

RAOUL WALSH (1887 – 1980)



Avant de se lancer dans le septième art, Raoul Walsh est tour à tour gérant d'une entreprise de prêt-à-porter, dresseur et convoyeur de chevaux puis assistant anesthésiste. En 1908, ce fils d'émigré irlandais fait ses premiers pas de comédien avec les troupes de théâtre de Sid Green et Thomas Dixon. Sa carrière débute véritablement quatre ans plus tard lorsqu'il entame une fidèle collaboration avec Christy Cabanne et qu'il part à Hollywood en compagnie du cinéaste D.W. Griffith.

En 1914, Raoul Walsh co-réalise *The Life of General Villa*, documentaire centré autour du célèbre révolutionnaire mexicain. L'Américain incarne ensuite l'assassin de Lincoln dans le *Naissance d'une nation* de D.W. Griffith et participe au montage du film.

Il signe dans la foulée un contrat avec la Fox. Une reconnaissance de la profession qui marque le début d'une très prolifique carrière pour Walsh, étalée sur près d'un demi-siècle, brassant tous les genres et l'imposant comme l'un des cinéastes les plus influents du septième art.

Dans les années 20, Raoul Walsh se distingue avec une réalisation directe et épurée qui trouve son rayonnement dans des drames et des films d'actions, parfois teintés de comédie comme dans *Au service de la gloire*. Paradoxalement, son plus grand succès de l'époque est un film d'aventures traditionnel, *Le Voleur de Bagdad*, porté par Douglas Fairbanks. En 1929, le cinéaste perd son œil droit lors du tournage du western *In Old Arizona*, dans lequel il tenait le rôle principal. C'est un mal pour un bien : ce nouveau handicap stoppe définitivement sa carrière d'acteur mais le cantonne désormais exclusivement à la réalisation.

Pour les studios Warner Bros, Raoul Walsh poursuit alors un parcours jalonné de comédies et de drames (*Le Passeport jaune, Me and my Gal*) mais déjà, il cimente un cinéma plus dur, plus noir, en réalisant notamment le western *La Piste des géants* en 1930, qui donne à John Wayne l'un de ses premiers grands rôles. C'est à la fin des années 30 et dans les années 40, sous la coupe de la Warner et avec ce style plus sombre, que le cinéma de Raoul Walsh va trouver son apogée.

Ses plus grands succès de l'époque sont des classiques du film noir tels que *L'Enfer est à lui* (1949), avec James Cagney, ou *Les Fantastiques Années vingt, Une femme dangereuse* et *La Grande évasion*, mettant tous trois Humphrey Bogart en haut de l'affiche. Faisant tourner Errol Flynn dans *La Charge fantastique, Gentleman Jim* et *Du sang sur la neige*, il réserve une large place aux westerns et films de guerre dans sa filmographie, avec notamment *L'Escadron noir, La Vallée de la peur* et *Sabotage à Berlin*.

Raoul Walsh est souvent catalogué comme un cinéaste d'action mais ses films, souvent dotés d'une structure narrative originale, sont aussi empreints d'une juste approche psychologique. Dans les années 50 et 60, le cinéaste connaît un succès moindre mais continue de réaliser westerns et films d'action comme *Capitaine sans peur, Barbe-Noire le pirate, Les Implacables* ou *Le Cri de la victoire*. En 1964, il livre *La Charge de la 8e brigade* puis prend sa retraite, sa vue déclinante ne lui permettant plus d'exercer son activité.

Véritable institution du septième art, Raoul Walsh s'éteint en 1980, laissant derrière lui une filmographie quantitativement et qualitativement sidérante. Sur un demi-siècle, il aura fait tourner les plus grands comédiens de l'époque, de John Wayne à Humphrey Bogart, en passant par James Cagney et Errol Flynn. Gabriela Trujillo.

FILMOGRAPHIE

Longs métrages

- 1964 - LA CHARGE DE LA 8EME BRIGADE**
- 1960 - ESTHER ET LE ROI (Co-réalisé avec Mario Bava)**
- 1958 - LES NUS ET LES MORTS**
- 1957 - L'ESCLAVE LIBRE**
- 1956 - LE ROI ET QUATRE REINES**
- 1956 - BUNGALOW POUR FEMMES**
- 1955 - LES IMPLACABLES**
- 1955 - LE CRI DE LA VICTOIRE**
- 1954 - LA BRIGADE HEROÏQUE**
- 1953 - UN LION DANS LES RUES**
- 1953 - LA BELLE ESPIONNE**

1953 - VICTIME DU DESTIN
1953 - BATAILLE SANS MERCI
1952 - LA RUELLE DU PECHE
1952 - BARBARE LE PIRATE
1952 - LE MONDE LUI APPARTIENT
1951 - LES AVENTURES DU CAPITAINE WYATT
1951 - UNE CORDE POUR TE PENDRE
1951 - CAPITAINE SANS
1951 - LA FEMME À ABATTRE (Co-réalisé avec Bretagne Windust)
1949 - LA FILLE DU DESERT
1949 - L'ENFER EST À LUI
1948 - FIGHTER SQUADRON
1948 - LA RIVIERE D'ARGENT
1947 - THE MAN I LOVE
1947 - LA VALLEE DE LA PEUR
1945 - AVENTURES EN BIRMANIE
1943 - INTRIGUES EN ORIENT
1942 - GENTLEMAN JIM
1941 - MANPOWER
1941 - LA BLONDE FRAMBOISE
1941 - LA CHARGE FANTASTIQUE
1941 - HIGH SIERRA
1941 - LA GRANDE ÉVASION
1940 - UNE FEMME DANGEREUSE
1939 - LES FANTASTIQUES ANNEES 20
1937 - ARTISTES ET MODELES
1937 - AU SERVICE DE SA MAJESTE
1937 - LA FEMME EN CAGE
1936 - EMPREINTES DIGITALES
1933 - AU PAYS DES REVES
1933 - LES FAUBOURGS DE NEW YORK
1932 - ME AND MY GAL
1930 - LA PISTE DES GEANTS
1929 - IN OLD ARIZONA (Co-réalisé avec Irving Cummings)
1928 - ME, GANGSTER
1928 - FAIBLESSE HUMAINE
1926 - AU SERVICE DE LA GLOIRE
1924 - LE VOLEUR DE BAGDAD
1919 - EVANGELINE
1915 – CARMEN
1914 – THE LIFE OF GENERAL VILLA (Co-réalisé avec Christy Cabanne)

FICHE ARISTIQUE

Humphrey Bogart : Martin Ferguson
Zero Mostel : "Big Babe" Lazich
Ted de Corsia : Joseph Rico
Everett Sloane : Albert Mendoza
Roy Roberts : Capitaine Frank Nelson
Michael Tolan : James 'Duke' Malloy
King Donovan : Sergent Whitlow
Bob Steele : Herman
Adelaide Klein : Olga Kirshen
Don Beddoe : Thomas O'Hara
Tito Vuolo : Tony Vetto
John Kellogg : Vince



FICHE TECHNIQUE

Réalisation : Raoul Walsh et Bretaigne Windust
Scénario : Martin Rackin
Musique : David Buttolph
Photographie : Robert Burks
Montage : Fred Allen
Décors : Charles H. Clarke
Musique : David Buttolph
Production : Milton Sperling
Distribution : Films Sans Frontières

www.films-sans-frontieres.com/la-femme-a-abattre/